

# Richard Pétris

Fondateur de l'École de la paix

« Dans quel monde voulons-nous vivre ? »

L'idée de créer une École de la paix s'est inscrite dans mon histoire personnelle : j'ai vécu la guerre d'Indochine puis celle du Vietnam. Par la suite, à l'époque des boat-people et des rescapés du régime khmer rouge, je me suis occupé de réfugiés, acquérant vite, pour connaître les deux pays concernés, l'idée que la solution au problème de l'émigration nécessite un travail en amont, visant à rendre possible que chacun puisse rester vivre dans son pays. Il m'a semblé pertinent de commencer par faire porter cette idée par une communauté locale, en l'engageant dans une action de type humanitaire : Grenoble, en l'occurrence, pouvait être ce levier pour l'instauration d'un vivre ensemble, aussi bien localement qu'internationalement. C'est ainsi que j'ai commencé par mettre en place en 1989 une Association des Amis d'une École de la paix, qui a préparé l'installation de l'École elle-même, laquelle s'est ouverte en 1998, lorsque la Municipalité de Michel Destot a décidé de supporter le projet.

À partir de là, nous avons travaillé dans de nombreux pays en Afrique – Congo, Mali, Niger, Tunisie –, en Asie – Vietnam, Cambodge –, en Amérique du Sud – Brésil, Colombie, Chili. L'exemple de la Colombie illustre bien quelle a été et quelle est toujours la ligne de notre action. Dans ce pays en proie à un conflit interne, nous avons essayé de mieux connaître les racines de la violence. Et nous avons travaillé, sur place, à encourager le dialogue entre les parties, persuadés, et c'est la grande idée de l'École de la paix, que le seul moyen d'obtenir des résultats tangibles, c'est de risquer le compromis pour atteindre à la réconciliation. L'actualité présente du pays, 25 ans après, prouve, même si le processus est encore fragile, que cette idée est la bonne : les FARC et l'État sont aujourd'hui engagés sur la voie de la paix civile. Nous avons modestement travaillé à cette solution, en parlant avec tous les acteurs : des organisations de la société civile engagées sur le terrain, mais aussi les autorités et même les forces de sécurité, et naturellement les spécialistes de l'éducation. Notre action a été très concrète : nous avons mis au point des outils pédagogiques ; participé à

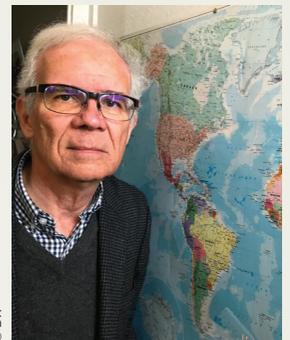
des formations, à des conférences, à des programmes de recherche-action ; nous avons même distribué des mallettes pédagogiques dans le département du Cauqueta, là où Ingrid Betancourt avait été enlevée.

Nous ne faisons pas autre chose ici même, en France, en travaillant avec les structures éducatives, avec les organisations civiles et syndicales, avec des Fondations privées qui nous soutiennent, et même, ce qui peut surprendre, avec l'École de Guerre à Paris. Nombre de hauts gradés se sont impliqués à nos côtés, persuadés qu'on ne peut pas défendre la paix par la seule voie des armes et que les moyens pacifiques de l'éducation et du développement ont pareillement leur rôle à jouer. Le cas de la construction européenne en est la démonstration, qui a permis que des ennemis comme la France et l'Allemagne puissent se réconcilier.

Après la période de la préparation, puis celle de la mise en place, nous voulons aujourd'hui passer à une troisième phase : celle de l'expansion de l'École, dans une visée véritablement planétaire. Toucher de plus en plus de pays, faire pour d'autres (l'Afghanistan, par exemple,

en état de guerre endémique) ce que nous avons déjà fait pour certains. Avec cette idée qui nous guide de travailler à une mondialisation harmonieuse et humaine, qui ne soit pas celle, brutale, que nous connaissons. Car la question qui nous concerne tous est bien celle-ci : dans quel monde voulons-nous vivre ? N'est-ce pas le rôle d'un pays comme le nôtre de mettre en avant les valeurs universelles que porte sa culture pour favoriser, par l'éducation, le développement et l'entente ? Le fonctionnement de l'École de la

paix qui, simple association loi de 1901, a vu depuis sa création plus d'un millier de Grenoblois s'engager de façon active et dont les actions ont touché en France et dans le monde plusieurs dizaines de milliers de jeunes, prouve que Grenoble n'est pas indifférente. Et fidèle à sa réputation de ville innovante, elle a, nous voulons le croire, par l'engagement tant de ses citoyens que de ses élus, sa carte à jouer dans l'établissement d'un véritable réseau mondial d'écoles de la paix.



Richard Pétris a lancé en 1989 l'idée d'une École de la paix, qui s'est ouverte à Grenoble en 1998. Il a accompli toute une série de missions pour le compte de l'École dans divers pays du monde et, ayant passé le témoin de la direction à plus jeune, il y poursuit son action.

« Grenoble à sa carte à jouer dans l'établissement d'un véritable réseau mondial d'écoles de la paix. »